

toutes les directions de la ville. Le juif retourne au Ghella, heureux de pouvoir veiller plus tard que de coutume dans le quartier infect où la tolérance pontificale le relègue ; le grand seigneur retourne à son somptueux hôtel, bâti en partie avec les pierres dérobées à l'antique Colysée ; le marchand rentre dans son magasin pour y recompter son or ; l'ecclésiastique va dire son bréviaire ; le dandy romain, car le dandyisme a été importé à Rome avec les denrées anglaises (tant favorisées par le Saint-Siège depuis 1816), le dandy dis-je, se rend, en chantant la caravine à la mode, au café de la place d'Espagne, pour y savourer d'excellentes glaces ; l'homme de peuple, lui, va à l'*Porteria* pour y vider, avec sa femme et ses enfants, une fiasque d'*orveitto*, cet excellent vin blanc dont les bouteilles n'ont pour bouchon qu'une goutte d'huile d'olive et un tampon de filasse ; et le pensionnaire de l'Académie de France à Rome, remonte, avec ses camarades, le magnifique escalier de la Trinité du-Mont : bientôt il est dans sa chambrette, où, d'une fenêtre de la Ville-Médici, il considère avec mélancolie les dernières lueurs qui brillent encore sur le faite du dôme de Saint-Pierre ; et faisant un retour sur lui-même, il donne un soupir à ses parents, à ses amis, bien loin de lui, dans la patrie absente, et il se dit avec regret : O vous tous qui avez mon cœur, pourquoi n'êtes-vous pas ici ? vous y auriez joué du spectacle le plus saintement grandiose qui puisse toucher l'âme d'un artiste et charmant ses yeux attendris !

(Europe Industrielle.)

A. ELUART.

## LE FANTASQUE.

SAMEDI, 6 AVRIL, 1844.

Séchez vos larmes, belles lectrices, si vous en avez versé ; brûlez votre deuil, excellents lecteurs, si vous en avez porté ; le Fantasque n'est point mort ! Mais vous hypocrites, lâches, égoïstes, envieux, imposteurs, qui avez vu luire au fond de votre cœur ténébreux un oment de courte joie, gémissiez et tremblez : le Fantasque n'est point mort ! Il ne peut point, et, plus que jamais, ne veut point mourir. Les coups du sort sont impuissants contre lui. Plusieurs fois déjà, il vous en souvient peut-être, l'ennemi sonna sur sa tombe momentanée une fanfare d'allégresse trompeuse et toujours comme aujourd'hui lorsqu'on le croyait occi, on voyait soudain sortir sans bruit le nez insolent et la bosse joyeuse de son polichinelle.

Jadis aux jours tristes et sombres de la vengeance sanguinaire, lorsque la terre prit la place des espérances patriotiques, le Fantasque avait cru devoir mêler ses grolots au cri général d'indignation, barioler une tache ridicule au front des tyrans soupçonneux et jaloux qui enchaînaient les destinées du pays ; mais alors rire de l'oppressé, pleurer avec l'opprimé étaient crimes également retoudables ; la sale main du pouvoir inique d'alors se posa sur la presse moqueuse et la traîna en triomphe, là surtout où la liberté n'est plus qu'un beau rêve.

Le deuil était aux cœurs bons, la joie bondissait chez les méchants ; tous croyaient avoir pour toujours perdu, les uns l'ami fidèle qui les félicitait de leurs bonnes actions, blâmait sans crainte leurs défauts et leur montrait du doigt le piège caché que l'en-